

Howard Saether et Janja Kovacic

Partis d'Amérique du Sud, Howard et Janja voyageront jusqu'au Texas, l'aventure durera au moins deux ans. Howard est norvégien et sa femme Janja vient de Slovénie. Avec une longue expérience de la navigation à voile dans le monde entier, c'est leur première expédition équestre.

De l'Uruguay, pays sud-américain hospitalier riche d'une tradition équestre historique, jusqu'au Texas lointain et sa culture cow-boy, leur itinéraire est la première tentative enregistrée.

Sommaire

Le Brésil - Terre d'Hospitalité	1
Ennuis à la Frontière	1
Un choix mortel pour les chevaux	2
Dans les jungles du Paraguay	2
Par le Chaco, vers la Bolivie...	3
La Bolivie	4

Le Brésil - Terre d'Hospitalité

Après avoir traversé l'Uruguay, Janja nous a écrit du Brésil en octobre 2001. Les deux voyageurs équestres ont été surpris de la chaleureuse hospitalité des gens de ce pays.

"Au Brésil, les gens ne nous ont pas laissé progresser avec notre chargement, ils nous l'apportaient avec des pick-up à chaque étape. En six jours nous avons fait 156 kilomètres, nous nous sommes arrêtés dans cinq estancias différentes et chaque jour, les gens nous ont amené le matériel. Heureux, nous trotions sur de longs kilomètres en sachant que les gens nous

attendaient. L'hospitalité est étonnante et il y avait l'alimentation pour nous et les animaux. Notre plan est de prendre ici deux à trois jours de repos pour continuer ensuite au nord, vers la frontière de l'Argentine. Nous traverserons alors le nord de l'Argentine pour passer au Paraguay."

Howard nous donne aussi quelques observations intéressantes.

"Je suis certain que le meilleur investissement pour ce voyage a été d'aller à l'école de maréchalerie. Je ne comprends pas comment on peut entreprendre un long voyage à cheval sans être capable de ferrer ses

propres chevaux. Les maréchaux-ferrants n'existent pas et ce que nous voyons du ferrage est véritablement horrible."

Ennuis à la Frontière

Novembre 2001, Howard et Janja n'ont pas pu passer facilement du Brésil à l'Argentine.

"L'ennui c'est que sur toute la frontière de l'Argentine avec le Rio Grande do Sul (Brésil) il n'y a même pas un passage autorisé pour les traversées d'animaux. Nous avons décidé d'entrer en l'Argentine à Dionizio Cerquera, 245 kilomètres plus au nord.

Ce chemin a été un cauchemar. Il y avait une seule route à suivre, étroite et très fréquentée par des camions de toutes sortes et des bus avec des conducteurs dangereux, sans banquette pour faire marcher les chevaux. Tous les documents nécessaires au passage des chevaux étaient prêts. Mais nos

ennuis ont commencé avec un douanier argentin. Bien que nos papiers soient valables, cette personne nous a demandé de payer 4.000 \$ et d'assurer les chevaux en cas de mort. Une telle arrogance nous a rendu malade, mais nous avons dû conserver notre mine aimable pour essayer de nouveau. Mais il n'était pas possible de continuer. Avec ce trafic horrible et rapide à seulement quelques mètres des chevaux nous serions morts dans quelques jours."

De l'Uruguay au Texas!

Carnet 01

Howard Saether et Janja Kovacic

À cause de la route dangereuse les Long Riders ont été forcé de charger leurs chevaux sur un camion pour les transporter sur la courte, mais dangereuse, portion de route. Ils nous ont envoyé d'autres observations sur les conditions de voyage en Amérique du Sud.

"Nous n'avons toujours pas acheté d'armes à feu. Nous sommes allés à la Police Fédérale demander si nous, étrangers, nous pouvions acheter des armes à feu. Ils ont répondu :

- "Bien sûr, aucun problème. Descendez la rue jusqu'au magasin à droite."

- Très bien ! Ce sera légal, avec les papiers, etc. ?

- Oh non, c'est impossible pour un étranger. Vous pouvez seulement avoir des armes illégales !

Le Brésil, le Brésil ..."

Un choix mortel pour les chevaux

Début décembre 2001, Howard et Janja traversaient le Paraguay. Ils conseillent à chacun, voyageant en Amérique du Sud, de s'assurer qu'ils ont tous les certificats vétérinaires exigés pour leurs chevaux. Autrement, comme Howard l'explique, les décisions sont rapides et mortelles.

"S'il vous plaît, conseillez à chacun qui projette de voyager avec des chevaux ici d'avoir tous les papiers sanitaires prêts. Hier j'ai accompagné le vétérinaire principal qui allait tuer 18 taureaux qui avaient été introduits en fraude dans l'état. Entre le moment où le camion du contrebandier a été arrêté, et celui où les taureaux sont morts, il s'est passé seulement cinq heures ! C'était la première fois que je voyais vu ici une telle efficacité officielle. Les chevaux clandestins qui sont arrêtés suivent aussi le même chemin.

Pour entrer dans l'état de Santa Catarina, où nous sommes maintenant, nous avons eu besoin d'une permission spéciale du vétérinaire en chef de l'état. Grâce à toute la publicité que nous avons ici et aux personnes du bureau du maire que nous avons appelé, nous avons été libres d'entrer. Nous avons juste eu besoin de désinfecter les sabots des chevaux et avec tous les papiers que nous avons, tout s'est passé sans problème."

Dans les jungles du Paraguay

Avec leurs quatre chevaux, Howard et Janja traversent la jungle Chaco du Paraguay et ses périls cachés.

"Nous sommes maintenant prêts à traverser "l'Enfer Vert" du Chaco, comme on l'appelle ici. Tout à fait légalement et avec le permis nécessaire, nous avons

acheté des armes, un revolver et un fusil, tous les deux de calibre 357 Magnum. Ne vous inquiétez pas, là où nous allons maintenant; il n'y a aucune prison !"

Février 2002. Du plus profond de la jungle, Howard et Janja ont réussi à nous envoyer un message.

"Tout d'abord : Nous allons bien et nous avons progressé d'environ 450 km dans le Chaco. Quand je dis que nous allons bien, je parle de notre chien Bella et de nous-mêmes. Trois des chevaux (sauf Barra) ont attrapé la piroplasmose. Elle se transmet par les tiques qui contaminent le sang par des parasites qui détruisent les globules rouges. À Asunción, heureusement, nous avons pu faire gratuitement une analyse du sang des chevaux. Ils ont attrapé ça pendant le voyage dans le Chaco et parce que nous l'avons découvert très vite, ils seront rapidement complètement guéris. Nous leur avons donné un traitement médical important pendant 7 jours. Après deux ou trois jours de repos, nous leur ferons un autre traitement de vitamines et de minéraux par des

intraveineuses durant 10 jours. Nous avons été très étonnés d'apprendre cela, les chevaux semblaient être en très bon état.

Le Chaco, comme nous nous y attendions, n'est pas l'endroit le plus plaisant sur terre pour voyager. Il fait extrêmement chaud et le bush est impénétrable, ainsi sur les routes il n'y avait aucune ombre. Levés à 04:00 nous partions dès que nous avons assez de lumière. À 10 heures, on se croyait dans un four. La température était normalement de 38° à 44° Celsius à l'ombre mais comme on le disait, il n'y avait aucune ombre. En plus des tiques, les chevaux ont été mordus par des vampires, piqués par des essaims de moustiques et des "polvorines" (une sorte de mouche des sables minuscule), blessés à vif par les épines et

Howard Saether et Janja Kovacic

bien d'autres choses importunes. Nous étions toujours occupés à surveiller quelque chose d'effrayant qui rampait quelque part sur nous et quant aux serpents: j'en ai seulement tué trois jusqu'ici. Un jour, j'ai marché sur un, je l'ai battu à mort avec un bâton et j'ai tiré. Pas de quoi en faire une grande affaire!

Le Paraguay est en général un pays dans le désordre total et avec beaucoup de violence. C'est le deuxième pays corrompu dans le monde (je pense que le Sénégal est le numéro un) et il y a beaucoup de vols et de meurtres. La plupart des gens sont ici lourdement armés et nous n'avons pas eu une seule question sur pourquoi nous étions armés. Seulement quelques étonnements : pourquoi Janja ne portait pas d'arme à feu ? Dans les estancias, ils ont beaucoup de problèmes avec des voleurs de bétail et presque tous les cow-boys sont armés.

Aussi, je porte le revolver bien visible sur ma hanche, parce que je suppose qu'il est mieux que les "mauvais garçons" sachent que nous sommes armés et, jusqu'ici nous avons été en paix. Ici, c'est comme voyager à travers le Vieil Ouest Sauvage et le vieux dicton est toujours valable: "tirez d'abord et demandez plus tard".

Malgré tout, nous ne nous sentons pas en sécurité. Dormir avec le revolver sous l'oreiller (c'est très dur), tenir le fusil toujours prêt et les yeux ouverts. Très peu de confiance ici, sans armes, nous ne nous sentirions jamais en sûreté, c'est certain ! Je suppose que c'est mon côté romantique qui aime cela, parce qu'ici, on se sent libre. Personne à qui faire confiance, sauf soi-même."

Par le Chaco, vers la Bolivie...

En quittant Loma Plata nous avons environ 500 km de désert devant nous. Nous avons un contact à 200 kilomètres, Willie Touse à l'estancia KDB, où nous pourrions rester pendant quelques jours. Nous avons voyagé essentiellement la nuit, à cause de la chaleur. Willie a transporté beaucoup de notre matériel à KDB, Graciana ne pouvait plus porter ses 35 kg. Elle avait bien récupéré, mais n'était toujours pas à 100 % de sa forme. Nous avons parcouru les 200 kilomètres jusqu'à l'estancia KDB en 8 jours, nous nous sommes rendus compte que Graciana ne pouvait pas continuer. La décision a été dure à prendre, c'était la meilleure ouvrière et le cheval de selle préféré de Janja. Nous espérions trouver un autre cheval à KDB. Mais après les 8 mois de sécheresse, ils avaient très peu de chevaux. À 100 kilomètres, j'ai cherché un autre cheval à l'estancia Remonia. C'est une des plus grandes estancias du Chaco (40.000 têtes de bétail environ), ils ont souvent plus de 1000 chevaux et je n'étais pas capable de trouver ce que je cherchais. Ils me demandaient pourtant un prix ridicule pour ce qu'ils avaient à m'offrir. Je suis alors retourné à Loma Plata pour voir une jument que Jacob Kauenhoven avait à la vente et que nous avions déjà examinée. Nous avons fait une affaire, car il a repris Graciana. Le jour suivant nous avons amené la nouvelle jument à KDB à 200 kilomètres où Janja attendait. Nous l'avons nommée Chaceña, la dame du Chaco.

La route Picada 500, est la route principale entre le Paraguay et la Bolivie. C'est une route de terre où moins de dix véhicules passent par jour. Quand il pleut, la route devient un véritable bourbier, les voitures et les bus restent coincées pendant des jours. Jusqu'à KDB nous étions toujours capables de

trouver de l'eau et un peu d'herbe pour les chevaux, mais devant nous le secteur était encore plus incertain. Heureusement, après 2 jours sur la route, il a commencé à pleuvoir et nous avons repris confiance. Jusqu'ici, nous n'avions pas eu de chance à la chasse, mais un jour un "venado" (antilope) a sauté sur le côté de la route pour disparaître dans les buissons. En une seconde, j'ai sorti le fusil qui était sur mon cheval. Nous désirions ardemment de la viande fraîche, je suis donc entré dans les buissons avec le fusil prêt à tirer. Quelques minutes plus tard le "venado" s'est laissé prendre par un tir parfait au cou et nous avons eu de la viande fraîche pendant quelques jours. Ce soir là, nous avons trouvé un endroit agréable pour établir le camp et nous y sommes restés deux jours. Nous avons fait sécher et fumer la viande. Nous avons fait des orgies de nourriture plusieurs fois. Plus tard, nous avons réussi à tuer quelques canards et d'autres types d'oiseaux, cela nous a procuré de la viande fraîche de temps à autre.

Une nuit, assis près du feu de camp en buvant tranquillement le thé, nous avons soudain entendu quelques cris perçants dans la forêt qui nous ont fait se dresser les cheveux sur la tête. C'étaient les cris perçants de "El Leon" (puma). Nous avons immédiatement nommé le camp "Camping Los Leones". Il y a toujours beaucoup de "Los Tigres" (jaguars) et des "Los Leones". Ici dans le Chaco, les gens en ont peur et peu d'estancias lâchent leurs veaux, leurs poulains et leurs moutons. Mais, les prédateurs ne nous ont jamais dérangé.

Howard Saether et Janja Kovacic

Le 24 mars nous avons finalement traversé la frontière de la Bolivie. Nous avons toujours 140 kilomètres environ de Chaco devant nous et il s'est avéré que cette partie là était encore plus sèche et presque sans herbe. Les chevaux n'ont rien eu du tout à manger durant les deux derniers et nous étions très heureux d'atteindre finalement la Villa Montes. Nous étions sur les contreforts des Andes et c'était un plaisir nouveau de revoir des montagnes après plus d'un an.

Les chevaux se sont étonnamment bien habitués au voyage et ici, nous sommes installés à la "Prefectura" (autorités de la ville), l'herbe est abondante et nous leur donnons aussi du maïs. Par routine nous avons fait une analyse de sang et de nouveau, trois des chevaux sont infectés de piroplasmes. Cette fois, Geronimo est sain. Après avoir traité les chevaux, nous sommes bientôt prêts à continuer à travers les montagnes vers Sucre. Jusqu'ici, nous aimons beaucoup la Bolivie, les gens y sont très agréables.

Howard, le 10 avril 2002.

La Bolivie

Avec impatience, nous avons attendu la Bolivie comme la Terre Promise après les plaines infinies et les douleurs du Chaco Paraguayan. Et, il y avait de cela. À la fin du mois de mars, nous avons vu les premières montagnes des Andes et nous savions que sur leurs contreforts se trouvait la première ville bolivienne que nous connaîtrions - la Villa Montes. Mais il y avait toujours une autre semaine de voyage avant d'y arriver.

La première semaine

Nous avons entendu le premier "Bienvenidos en Bolivia" à El-Tigre - un poste militaire sur la frontière. Nous avons été impressionnés par la grande différence entre le Chaco du Paraguay et la Bolivie. Tandis que le Chaco du Paraguay est une place immense et inhabitée, avec de l'herbe en abondance après la pluie, où les gens sont souvent timides et méfiants, en Bolivie il y a des maisons partout et les gens sont curieux, rient facilement, chantent, dansent et sont très serviables.

La première nuit en Bolivie, Don Hilarion nous a invité dans sa maison modeste mais propre et ordonnée, c'est un des nombreux éleveurs de bétail du secteur. Nous étions nourris avec la plus grande attention et, quand quelques voisins sont passés, les chants, les danses et les déclamations ont commencé. C'est seulement sous le ciel clair du petit matin que nous sommes allés au lit, fatigués et heureux.

Le deuxième jour, quand en arrivant au petit village d'Ibibobo, nous avons retrouvé la chance. Reçus à bras ouverts par les militaires dans leur centre de formation, ils nous ont offert des lits à l'infirmerie et la liberté pour les chevaux de manger autant d'herbe qu'ils le souhaitent autour du camp.

Dans cette partie du Chaco, il n'y a aucune clôture, les animaux errent en liberté de la rivière Pilcomayo jusqu'aux buissons et personne ne s'inquiète en lâchant un animal. Les voisins s'entraident et se font confiance, les animaux perdus sont toujours rendus à leur propriétaire. On peut voir des vaches, des porcs et des chèvres en abondance. Ces derniers sont coupables de la disparition de toute l'herbe qu'il pouvait y avoir. Les vaches, les porcs et les chèvres survivent grâce aux feuilles excellentes des buissons épineux et des arbres "algarroba", mais avec les chevaux c'est une autre histoire. Le peu que nous avons vu étaient petits et beaucoup d'entre eux ressemblaient à des squelettes. Du fourrage est cultivé par les gens dans des jardins bien protégés mais, ils ne nous l'auront pas vendu, ils nous l'ont donné gratuitement ! Ce n'est peut-être pas grand chose, mais pour nous, c'est important, puisque l'herbe est ici comme de l'or. Même si les gens qui récoltent du fourrage n'en ont pas beaucoup, nos chevaux qui travaillent dur n'ont parfois rien eu à manger pendant plus de 24 heures. Cela nous a brisé le cœur, mais nous ne pouvions absolument rien faire de plus.

À suivre...